



PONA NINI BOVANDI KAKA
BOYE ? ...NAVANDISA BINO ?

TOZA NA POSA YA KOMELA KASI TOZA MPIAKA
VANDA OMELISA BISO, ATA TOYEBANI TE.

CHÉRI SAMBA, "PLACE DE LA VICTOIRE À KINSHASA/MATONGE", 1991, OIL ON CANVAS, 80 X 100 CM. © PASCAL POUAR GALLERY, BRUSSELS

SAMBA

FRICA

Commentaire

L'embellie florissante du marché

Par Claude Lorent

Ils sont très nombreux à le dire, Bruxelles devient une plateforme avec laquelle il faut compter dans le domaine de l'art contemporain. Tous les professionnels, artistes et amateurs d'art, du simple curieux de la création de son temps au collectionneur boulimique, tout le monde s'en félicite avec raison, nous les premiers. Tous les arguments sont bons pour justifier cette position que d'aucuns voient encore en croissance dans un très proche avenir et chacun se plaît à penser que le marché va encore prendre de l'ampleur au vu du nombre de galeries belges ou étrangères qui s'installent en centre-ville. Jamais Bruxelles n'a connu un tel phénomène.

Cette situation ne va pas sans se poser des questions. Ne serait-ce que du point de vue du marché de l'art contemporain, dont les galeries d'art, et en moindre proportion, les salles de vente, sont détentrices. La population bruxelloise n'augmente pas proportionnellement à la croissance des nouveaux lieux, elle est même plutôt stable et en aucun cas comparable à celle des capitales ou grandes villes de proximité, si ce n'est Cologne. Berlin, à qui elle fut souvent comparée en tant que pôle artistique, compte près de 5 millions d'habitants et vient de perdre du terrain précisément sur le plan du marché de l'art contemporain. Alors ? Il semblerait que ce phénomène puisse s'expliquer par un fait de société et la place privilégiée de Bruxelles, capitale de l'Europe, où se concentrent non seulement des arrivants bien nantis quittant des régimes fiscaux qui leur sont défavorables, mais aussi une population à haut potentiel intellectuel et financier ! Selon des spécialistes de la question, il existerait à Bruxelles et en périphérie immédiate, beaucoup plus de richesse que voici cinq ou dix ans. Le développement de la société des loisirs (et Bruxelles n'en manque pas), le consumérisme de luxe ambiant, l'instabilité des investissements financiers traditionnels liée aux déboires encourus par la crise, tout cela serait à l'origine du développement du commerce de l'art, soutenu par quelques galeries de renom international et par un nombre de devantures d'excellent niveau. Il est clair que l'on ne souhaite qu'une chose : que cela dure longtemps ! L'avenir nous l'apprendra très vite et, en attendant, réjouissons-nous !

■ Expo en vue

Les billets d'humour de Chéri Samba

❖ Grand maître de la peinture populaire congolaise aux côtés de Moke, Chéri Samba corse son travail léché de saveurs et piments bantous.

L'HOMME EST FACÉTIEUX, QUI VOUS accueille chez lui par l'entremise de têtes en plâtre peint lui ressemblant comme deux gouttes de Samba, un alcool fort agrémenté d'images rebelles. Rompu à l'exercice de qui sait se faire attendre, il vous surprendra en chair et en os quand vous ne l'attendiez peut-être plus, à brûle-pourpoint, avec cette sorte de mystère engageant qui sied à un raconteur d'histoires. Intelligent, lucide, extraverti dans la bonne humeur lorsque la sauce a pris entre lui et vous, il a le rire facile et l'humour au diapason de ses lubies. Son ancre lui ressemble à s'y méprendre.

Illustrateur et modestement bédéiste en ses jeunes années, autodidacte qui se respecte, Chéri Samba a saisi au bond le ballon d'une peinture qui fit mouche en mouchant le nez aux dérivés d'un pays et de dirigeants qui n'ont sans doute pas toujours compris que l'amuseur public n'était pas forcément de leur côté. En 1975 il est vrai, à peine installé sur la grande avenue Kasavubu de Kinshasa, il fit comme ses collègues, exposa ses tableaux en devanture du studio de l'artiste. Aussitôt fait, aussitôt arrêté, au motif de toiles à l'encontre des bienséances gouvernementales. Ce fût-là pourtant sa seule mise aux arrêts, Mobutu et Kabila lui avouant plus tard qu'à tout prendre, ses images et réparties critiques avaient de quoi divertir !

Pour ce troisième enfant d'une famille de dix, originaire d'un village du Bas Congo, la vie en ville, dès ses 16 ans, fut source d'inspirations éclectiques. Que sa verve amidonna très vite d'images, corrosives autant que légères, appuyées par des bulles et des textes ne souffrant guère de leur fausse naïveté de façade. Sentences et morales s'y disputent une mise à plat de ce qui ne va pas et le comble d'aise quand il s'y attaque, un pinceau à la main : corruption politique et économique, réminiscences coloniales, fantaisies sexuelles et mépris scolaires, pillages et croyances alambiquées.

Révélé au monde par l'exposition fétiche "Les magiciens de la terre" de 1989 à Paris, Chéri Samba est devenu l'une des premières têtes de pont de l'art contemporain en Afrique, à tout le moins dans sa veine populaire. Un adjectif que Samba lui-même revendiqua pour un type de peinture qui fit florès à Kinshasa dans les années 80. C'est d'ailleurs la meilleure époque d'un art populaire congolais qui, la reconnaissance aidant, se dévergonda dans les redites qui plaisaient aux Européens. Chéri Samba évita de tomber dans ce piège en développant une peinture très personnelle, astucieusement composée et qui fait sourire par ses charges amusantes et volontiers kitsch. Il alla jusqu'à les pimenter de paillettes, lustrant ainsi ses tableaux de valeurs à la fois vulgaires et sympathiques.

Il y a belle lurette qu'un tel ensemble Samba n'a plus été proposé en Belgique, depuis une grande rétrospective au PMMK d'Ostende dans les années 90. Tout le mérite en revient à Pascal Polar, qui collecta des Samba depuis longtemps. Ce qui lui permet de nous surprendre à son tour avec 23 tableaux réalisés entre 1989 et 1999. L'éventail est à la mesure du peintre. Un peintre qui hésite rare-



© PASCAL POLAR GALLERY, BRUSSELS - CHÉRI SAMBA

**PRIX**

Moyenne de
15 000 à
16 000 euros;
certaines toiles à
35 000 euros.

Infos pratiques

Galerie Pascal Polar, 108
chaussée de
Charleroi, 1060
Bruxelles.
Jusqu'au 21 dé-
cembre, du
mardi au sa-
medi, de 14 à
19 h. Infos :
02.537.81.36 et
0477.252.692
ou www.pascal-polar.be.

“Je pense que ma créativité a beaucoup changé avec le temps, qu'elle a évolué. Mais mes thèmes, je les puise toujours dans le quotidien de personnages qui m'entourent.”

Chéri Samba

ment à se mettre en devanture de ses toiles ce qui, si on le suit, n'a rien à voir avec quelque narcissisme, mais lui permet de se présenter comme un journaliste d'infos à la télé.

Intitulée “Quel avenir pour notre art ?”, titre d'une des œuvres aux cimaises, cette exposition Chéri Samba pose, par exemple, la question de la place de l'art africain dans le grand concert mondial et Samba s'y prévaut d'une collégialité avec Picasso. Pose aussi celle d'une Afrique qui a perdu

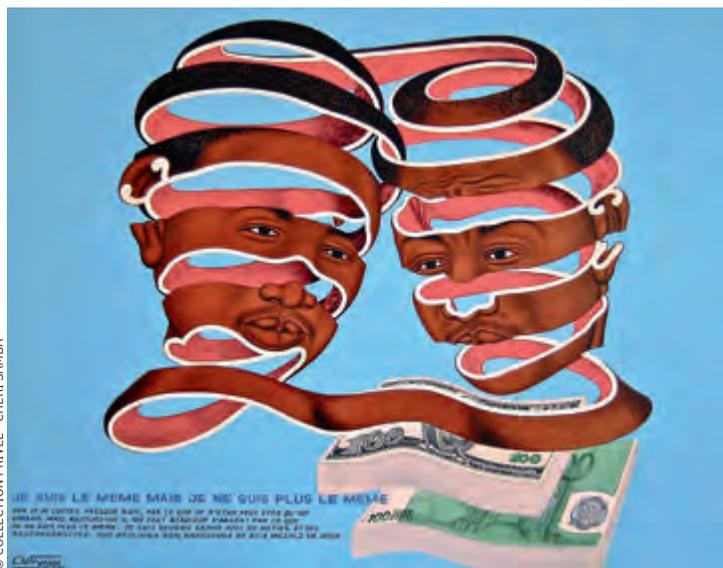
son harmonie ancestrale, la question de la démocratie, celle du rôle de la femme dans une société en perte de ses valeurs, voire celle de l'asservissement du peuple par les sectes religieuses.

Les toiles sont colorées, acidulées et vivantes d'une vie d'images pétrées d'histoires à dormir debout. C'est amusant en diable et le diable s'y promène allègrement. Chéri Samba s'amuse et nous amuse en peignant !

Roger Pierre Turine

Bio express

Né en 1956 à Kinto M'Vuila, République Démocratique du Congo (RDC). 1972, ouvre son studio : “Chéri Samba artiste populaire”. Grandes expositions : Les Magiciens de la Terre en 1989 à Paris; Africa Remix, à Düsseldorf, Paris, Tokyo; PMMK, à Ostende; Fondation Cartier, à Paris; Musée Guggenheim, à Bilbao; Biennale de Venise...



De haut en bas et de gauche à droite : Chéri Samba, “Un jour du 8 mars à Madingba”, 1996, oil on canvas, 120 x 150 cm. “Quel avenir pour notre art ?”, 1997, oil on canvas, 100 x 150 cm. “Je suis le même mais je ne suis plus le même”, 2006, oil on canvas, 81 x 100 cm. “La méthode belge pour connaître l'âge”, 1997, oil on canvas, 100 x 130 cm.

